

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 10

Buchbesprechung: Des auteurs des livres

Autor: Martin, Jean-G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

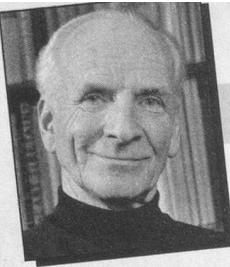
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN-G. MARTIN

Norman Davies

Histoire de la Pologne

(Ed. Fayard)

Au bout des cinq cents pages de cet important ouvrage, une évidence : celle de l'existence tenace d'un peuple et d'une nation que rien ne peut détruire. Malgré les titres que l'auteur met à ses chapitres successifs : héritage de l'humiliation, héritage de la défaite, du désenchantement, des partages, de la domination spirituelle, toujours la nation polonaise a su retrouver son identité. Les gens de Solidarité ne se sont pas trompés sur la signification de l'histoire de la Pologne vue par le professeur anglais Davies, puisqu'ils en avaient entrepris la traduction dans la clandestinité.

En août 1980, le mouvement Solidarité souleva les ouvriers des chantiers de Gdańsk. Quand, en décembre de la même année, un monument aux travailleurs fut dévoilé devant des digni-

taires de l'Eglise et de l'Etat, le chant de la Rota (le serment), «l'hymne provocant des Polonais en Prusse», fut chanté avec toute la ferveur qu'il avait suscitée septante ans plus tôt lorsqu'il retentit pour la première fois en public le jour où Paderewski dévoila le monument commémorant la bataille de Grünwald :



Paderewski à l'époque de la Grande Guerre

*Nous ne céderons pas la terre de nos ancêtres,
Nous n'assisterons pas à l'étouffement
de notre langue,
Notre nation est polonaise et polonais
notre peuple...*

*Une oppression cruelle ne nous fera pas
chanceler.*

Que Dieu nous vienne en aide!

«**Notre nation est polonaise**, malgré les convulsions vécues au cours des siècles indépendamment des régimes sous lesquels se poursuit son existence.» C'est sous la domination étrangère que Paderewski avait prononcé son fameux discours pour le 500^e anniversaire de Grünwald, victoire polonaise sur les chevaliers teutoniques. Et la Pologne était encore en partie sous la domination russe quand Paderewski mena pendant la Grande Guerre une intense campagne pour la cause polonaise aux Etats-Unis. En tant que président-délégué, il représentait le comité de secours à la Pologne qui s'était constitué à Vevey. Un train spécial avait été mis à sa disposition par les Américains pour aller plus rapidement de ville en ville. Il donnait des concerts, prononçait des allocutions,

Claude Tappolet André-François Marescotti

(Ed. Georg, Genève)

Il y a peu de compositeurs suisses dont la renommée a franchi nos frontières. Marescotti est de ceux-là. Analysées par Claude Tappolet, ses œuvres musicales sont nombreuses, une cinquantaine. De ses compositions du début, où l'on décèle l'influence des auteurs français qu'il aimait, jusqu'à ce qu'il appelle «la chimie sonore» actuelle, sérielle, dodécaphonique, Marescotti fut en constante évolution.

Il est né en 1902 et l'on se souvient du Prix du Guillon qu'il reçut au château de Chillon pour ses 80 ans et de *Nuages sur la vigne*, composé à la demande de la Confrérie et joué à Mézières, au Théâtre du Jorat, il y a deux ans. Dans quelle mesure la carrière musicale d'André-François Marescotti a-t-elle été influen-

cée par son enfance de petit Carougeois, entre un père qu'il admirait et une mère qu'il aimait tendrement? Devant chez lui, sur le trottoir de la rue Saint-Joseph qu'on avait surnommée «boulevard des Italiens», il jouait au football comme tous ses copains du quartier, ou faisait du vélo sur un petit modèle fabriqué par son père. Il raconte que d'une fenêtre de l'appartement de ses parents il regardait les sableurs de l'Arve qui, sur la place du Temple, se battaient à coups de couteau, après s'être enivrés d'absinthe... Son père avait un petit atelier de mécanique dans lequel il mettait au point ses propres inventions et les bicyclettes Marescotti étaient bien connues à Genève. D'origine italienne, le père Marescotti avait la musique dans le sang. Dans son atelier, très tôt le matin, il chantait à tue-tête des airs de Verdi, de Rossini, de Puccini qu'il avait appris autrefois en tant que figurant à l'Opéra de San Carlo à Turin. Aussi encouragea-t-il son fils qui avait les mêmes dispositions pour la musi-

que. Il lui offrit tout d'abord une petite flûte, puis loua pour lui un piano, lui fit donner des leçons, et lui acheta enfin un piano de qualité. Il était particulièrement fier quand son fils lui jouait des pots-pourris des grands opéras italiens. Dès l'âge de 14 ans, André-François Marescotti se mit à composer et sa carrière musicale se déroula dès lors non sans péripéties financières et professionnelles que raconte Claude Tappolet.

J. G. M.



A.-F. Marescotti avec S.M. la reine Marie-José lors d'un comité du Concours Reine Marie-José.

organisait des collectes. Il était infatigable. Plus de 300 discours en deux ans et d'innombrables concerts. Et quand il lança un appel pour former une armée, plus de 22 000 Polonais répondirent à sa voix pour aller combattre aux côtés des Alliés.

Ce n'est là qu'un épisode de l'histoire polonaise, mais il est caractéristique de la foi qui n'a cessé d'animer cette héroïque nation. Son patriotisme à toute épreuve, sa générosité dans tous les domaines, son constant enthousiasme ont permis à la Pologne de rayonner dans le monde entier. A chaque malheur qui la frappait, les plus éminents de ses enfants, ses artistes, ses politiques, ses savants, en se réfugiant en Occident, apportaient avec éclat leur contribution à notre civilisation. Et la Suisse en a pour sa part grandement bénéficié.

Phillipos Dracodaïdis **Sur la route d'Ophrynio**

(Ed. Le Seuil, Paris)

En lisant ce roman, traduit du grec par Sophie Le Bret, je pensais à certaines tragédies de l'ancienne Grèce, pleines de la présence inévitable des dieux jouant du destin des mortels, avec un lyrisme qu'accentuait le rôle des chœurs. Quel contraste avec la prose de Philippe Dracodaïdis qui raconte l'histoire simple d'un accident de la circulation dans lequel sont impliquées de petites gens, un camionneur et trois femmes, deux sœurs, couturières en chambre à Athènes, et la cliente qui les invite dans le nord de la Grèce pour quelques jours de vacances. Sur la route d'Athènes à Kavala, près du village d'Ophrynio, la petite voiture des deux sœurs s'écrase contre un camion dans un virage.

Une histoire banale. Une histoire d'accident mortel auquel l'auteur assista. Il y en a des milliers et des milliers pareilles chaque année sur les routes du monde, mais Dracodaïdis a voulu en savoir davantage sur le camionneur tué et les trois femmes, mortes elles aussi. Il a questionné les proches, il a appris ce qu'était la vie des victimes, leurs amours, leurs aspirations, leurs espoirs. Il décrit les destinées d'ouvriers grecs et le cheminement qui les mène à la mort en termes simples. Pas de héros, pas de lyrisme. La mort frappe comme elle frappe tous les jours. Est-elle pour cela moins cruelle, plus acceptable ?

Jean Broutin **Les Cathares ou le baiser de lumière**

(Ed. Pourquoi pas, Genève)

On les appelait les bonshommes, les hommes-barbes ou encore «les hommes-qu'on-brûle». C'était, en ce XIII^e siècle de feu et de sang, les Cathares, sectaires que l'Eglise pourchassait. L'Inquisition faisait son œuvre et tout le pays, de Mirepoix à Carcassonne, tremblait. Peur de la délation, peur d'être pris et torturés et finalement brûlés vifs, comme à Minerve, comme à Montségur et d'autres lieux maudits.

Cette belle terre du sud-ouest de la France, où tout fleurit, où tout prospère, était le pays de prédilection des Cathares qui cheminaient nu-pieds

sur les sentiers, allant de ville en ville, animés d'une foi profonde.

Cette connaissance des Cathares et du pays qu'ils fréquentaient est romancée par Jean Broutin dans le récit douloureux qu'il fait de la vie de Jean Pélissier, berger de l'Ariège. Douloureux et terrible par ses pages d'horreur et de haine où sont décrites tortures et mort. Cependant, «les Cathares ne criaient pas sur les bûchers. Peut-être y avait-il vraiment au-delà de la douleur une béatitude?...» Le baiser de lumière, que reçoit finalement Jean Pélissier gagné par la beauté et la sérénité de la morale cathare, après l'avoir pourchassée avec un tribunal de l'Inquisition et l'avoir haïe de toutes ses forces. Jean Broutin avait déjà écrit un premier roman sur les Cathares. Celui-ci nous fait mieux connaître encore la pensée et la foi cathares.

J. G. M.

BIBLIOGRAPHIE

Dr G. Jampolsky **Aimer c'est se libérer de la peur**

(Ed. Soleil, Genève)

Suivez les douze leçons de ce petit manuel. Vous chasserez vos angoisses et vos peurs et vous aurez l'harmonie et la paix. C'est du moins ce qu'affirme l'auteur de ce guide du bonheur. Il dit de lui-même: «J'étais un psychiatre couronné de succès, qui semblait posséder tout ce qu'il désirait. Mais en moi régnaient le chaos, le vide, le malheur et l'hypocrisie. Un jour j'entendis une voix intérieure me dire: «Médecin, soigne-toi toi-même, c'est ton chemin vers l'harmonie.»

François Deriaz **Christophe Lambert**

(Ed. Favre, Lausanne)

Etonnant, le monde du cinéma ! A peine un nom nouveau sort-il de l'anonymat qu'il reçoit une auréole de star. On l'identifie aux héros qu'il incarne. Des dizaines d'articles abondamment illustrés lui sont consacrés. A la gloire de Christophe Lambert, un livre manquait. Le voici. Le mythe a pris son envol vers les étoiles.

Pline **Portraits de l'écrivain d'aujourd'hui**

(Ed. Julliard)

Peu tendre pour les écrivains, ce livre d'un inconnu dont le pseudonyme n'a rien de commun avec l'auteur latin du même nom, si ce n'est qu'il écrit en quelque sorte une histoire naturelle de la littérature contemporaine. Méchant, mais drôle quand il analyse la démarche de différents types d'écrivains. Des caricatures ? Sans doute, mais qui éclairent singulièrement le monde littéraire actuel.

Bernard Martelet **Notre frère Augustin**

(Ed. St-Paul, Fribourg)

Cet ouvrage retrace la vie et l'itinéraire spirituel de Jacques Sadraïn, moine de l'Abbaye de Sept-Fons, près de Moulins, en France. Il fut tué pendant la dernière grande guerre. Il disait peu avant sa mort: «C'est unurre de confier à la guerre le règlement de la justice. A-t-on le droit de faire tuer des hommes pour rien?»